



LE CHARME DE L'ÉMEUTE

Thomas
Chopin

pièce chorégraphique
pour 5 interprètes

production
l'infini turbulent



© LAURENT PHILIPPE

La production de cette pièce, *Le Charme de l'émeute*, a démarré avant l'explosion de la contestation en France à partir du mouvement contre la loi travail en 2016. Les Printemps Arabes, les Indignés en Espagne, les anarchistes grecs étaient les principales sources d'inspiration notamment dans le lien entre la lutte et le territoire. Ce rapport à l'espace dans la contestation n'a fait que s'amplifier depuis avec l'occupation des ronds points, de la rue, quasi quotidienne. Une manière de récupérer la chose publique accaparée par l'état. Et quand la parole ne circule plus, les corps et les affects entrent en jeu.



LE CHARME DE L'ÉMEUTE

pièce chorégraphique pour cinq interprètes créée au T.U à Nantes
dans le cadre du festival Trajectoires les 14 et 15 janvier 2020

technique

durée - 1h
8 personnes en tournée
pas de décor

distribution

chorégraphie

Thomas Chopin

créée en collaboration
et interprétée par

Steven Hervouët

Simon Tanguy

Johanna Levy

Benoit Armange

Elsa Dumontel

son

Thomas Chopin

Gaspard Guilbert

musiques additionnelles

Pa di issime (La Tête)

Armo Bishop Roden

(Boards of Canada)

costumes et masques

Delphine Poiraud

Rosalie Stevens

lumières

Vincent Toppino

dramaturges associés

Vincent Poymiro

Leila Gaudin

prochaines dates

15-16 octobre 2021

Théâtre Berthelot (Montreuil)

19 octobre 2021

Cndc / Le Quai (Angers)

21 octobre 2021

Le Sablier (Iffs)

20 janvier 2022

Le Pavillon (Romainville)

2022 (date exacte à préciser)

Le Rive Gauche (St-Étienne-du-Rouvray)

dates passées

25 mars 2020 - annulée

Les Halles de Schaerbeek (Bruxelles)

17-18 janvier 2020

Festival Faits d'hiver

Théâtre de la cité Internationale (Paris)

14-15 janvier 2020

Festival Trajectoires - TU (Nantes)

co-productions

T.U de Nantes, Micadanses, CNDC Angers,
CCNN Festival Trajectoires.

Ce spectacle a reçu l'aide de la Drac Île-de-France, de l'Adami, de Beaumarchais SACT et du Département de la Seine St-Denis dans le cadre de InSitu, Artistes en résidence dans les collèges.





NOTE D'INTENTION

Je suis né au milieu des années 70 quelques temps après Mai 68. Mes parents tenaient une librairie indépendante où se vendaient les ouvrages de contre-culture de l'époque : littérature, bande dessinée, presse... Je me suis nourri durant toutes ces années de jeunesse de ces écrits et de cette excitation libertaire présente dans mon entourage. L'idée de révolution était dans l'air du temps, elle s'appliquait « ici et maintenant ».

J'ai toujours été fasciné par les mouvements des peuples qui s'opposaient à l'ordre établi. Régulièrement je me rends dans les manifestations en « observateur participant ». Je me pose toujours la question de leur intérêt dans l'histoire et la politique. Est-ce que la politique se fait dans la rue ? Régulièrement les hommes politiques nous disent que ce n'est pas la rue qui gouverne. Malgré tout, à différents moments de l'histoire, des mouvements d'opposition nés dans la rue ont permis de faire tomber le pouvoir : lors du Printemps arabe en Tunisie et en Égypte ou encore en Ukraine en 2014. Souvent on rétorque que ces mouvements suscitent beaucoup d'espairs mais se soldent par un retour à un nouvel ordre qui est souvent

pire qu'avant. Soit. Bien que les défaites soient beaucoup plus importantes que les victoires, le peuple redescend constamment dans la rue, et ce, dans le monde entier.

À partir de là se pose la question de ce que nous racontent ces manifestations. Ce que j'ai pu constater et ressentir c'est que le peuple a besoin de se retrouver pour évaluer régulièrement sa puissance. Nous descendons dans la rue pour nous voir et se rassurer de notre existence. Nous sommes présents dans l'espace donc nous existons en tant qu'entité. Descendre dans la rue est déjà entrer en action. Par l'action nous nous sentons vivants et remplis d'espoir. Sentir que des mouvements de foule peuvent déborder révèle la force sous-jacente de nos masses.

Ma pièce précédente, *Ordalie*, interrogeait la capacité de l'individu à se régénérer par la prise de risque. Cette nouvelle création élargit la réflexion au groupe. Comment une population se transforme par la révolte face à l'ordre établi en utilisant son corps comme moyen d'action ?

Thomas Chopin

janvier 2018

NOTES CHORÉGRAPHIQUES

*« Se soulever, c'est jeter au loin
le fardeau qui pesait sur nos épaules
et nous empêchait de bouger. »*

Georges Didi-Huberman

Partout dans le monde, les effets de la crise attisent la colère et réveillent les mobilisations. Orpheline de l'idéologie marxiste, la révolte semble avoir pris le pas sur la révolution. C'est le temps des émeutes.

En 2009, 500 émeutes ont éclaté aux quatre coins du monde, en 2013 plus de 2000 émeutes embrasaient la planète. Sans compter les renversements des dictateurs dans les pays arabes et les pays de l'Est, le mouvement des indignés, Occupy Wall street, le mouvement contre la loi travail et celui des gilets jaunes en France, les mobilisations populaires en Grèce et les soulèvements au Brésil contre les politiques



d'austérité. N'oublions pas, enfin, les révoltes des banlieues sans slogan ni mot d'ordre, qui restèrent cantonnées aux périphéries dans la France de 2005, et celles qui gagnèrent les centres villes, comme en Angleterre durant l'été 2012.

Les modes opératoires ont changé, on dresse moins de barricades. On s'immobilise sur les places ou on s'agit dans tous les sens pour surprendre les forces de l'ordre. On allume des feux, on détruit les symboles du capitalisme ou de l'état. La révolte est devenue un langage pour ceux qui n'ont pas accès à la parole ou à la représentation politique, les jeunes et les pauvres.





le soulèvement

Soulever son corps, se mettre debout, se redresser comme un volcan qui se réveille. Le corps collectif devient une puissance. Une danse dionysiaque. Jeter les fardeaux pour les mettre à distance, s'en débarrasser ou les détruire. Ce qui nous soulève ce sont nos désirs et la puissance qu'ils nous donnent. Nos désirs de renouveau, du changement, de la révolution. Espoir que plus rien ne sera comme avant. La foi et la croyance.

le poids

Le poids du monde, le poids de la misère et le poids qui nous terrasse après un deuil. Le deuil est la première force du soulèvement. Sortir de l'accablement et de la prostration. Il en faut de la force pour se remettre à bouger, cette force prend racine dans la vitalité et le désir de liberté.

les gestes

Profusion de gestes, jaillissement de l'animalité, multitude d'affects. L'émeute est une situation de gestualité absolue. Michaux parle de «gestes de dépassement». Ces gestes se transmettent, survivent par transmission mimétique dans le temps. Les gestes de révolte viennent des profondeurs de l'être et de l'Histoire.

costumes et masques

Une attention particulière est portée aux costumes. Les protagonistes sont vêtus de noir pour mieux disparaître, mais aussi colorés et masqués pour l'esprit du carnaval et le désordre dont ils sont les maîtres. Les costumes renforcent la silhouette des combattants qui dessinent des calligraphies guerrières. Les masques ont été confectionnés par Rosalie Stevens, factrice de masque pour le Carnaval sauvage de Bruxelles.

l'espace

Toute insurrection a un lien avec l'espace physique, mental et intime. Les protagonistes tentent de gagner ou de récupérer de l'espace et de le garder. Cette dynamique nous renvoie au mouvement des places (Maidan, place Tahrir, place de la République à Paris), à celui des ZAD comme Notre Dame des Landes ou encore aux ronds points des gilets jaunes. Les corps tracent les structures de la scénographie composées de lignes-rue et de cercles-place dans des oppositions constantes entre l'extérieur et l'intérieur tendues par des lignes de front.



NOTES DRAMATURGIQUES

Mes pièces s'articulent toujours autour d'une mise en récit. Sur la base de ce fil narratif, je construis de la matière visuelle, physique et sonore, laquelle surgit de l'action sans illustrer le sens. Cette structure apparaît et disparaît au cours de la création comme un vestige.

Je coupe volontairement pour accélérer le récit, omettre des actions, passer d'une sphère à l'autre. Une atmosphère de divagation s'installe comme un rêve éveillé composé de souvenirs, de sensations et d'images. Je joue avec l'ellipse. Le montage est aussi utilisé à l'intérieur même des scènes par le fondu-enchaîné ou la coupe.

Le montage s'applique également aux registres esthétiques (figuratif, abstrait, expressionniste) et aux registres performatifs (danse, théâtre, cirque). Le passage d'un registre à l'autre constitue un langage.

SON

Le son provenant des révoltes filmées (Paris, Kiev, Hambourg) ces dernières années a servi de base à la composition musicale. Ces archives sonores sont très percutantes et nous entraînent dans la transe. S'y ajoute le son direct provenant du plateau, des corps en mouvement qui s'affrontent et qui tapent le sol pour se donner du courage. Ce parti pris brut contraste avec une écriture chorégraphique figurative et abstraite.

quelques sources

● **essais**

- Le vertige de l'émeute*, Romain Huët (2019)
- Les enfants du chaos*, Alain Bertho (2016)

● **catalogue d'exposition**

- Soulèvements*, Georges Didi-Huberman (2016)
- Les maîtres du désordre*, Jean de Loisy (2012)

● **romans**

- Les Renards pâles*, Yannick Haenel (2013)

● **cinéma**

- Molière*, Ariane Mouchkine (1980)
- Le fond de l'air est rouge*, Chris Marker (1977)
- Maidan*, Sergei Loznitsa (2014)





©CHRISTOPHE BEAUREGARD

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Thomas Chopin

chorégraphe

Après l'obtention d'une Licence d'Histoire à la Faculté des Sciences Humaines de Nantes et une pratique acharnée de la glisse et du cirque, il se forme au théâtre, au clown et à la danse contemporaine (T.U de Nantes, Théâtre Le Samovar). Il co-fonde et dirige la Cie L'intestine de 2001 à 2003. Il crée des pièces chorégraphiques et burlesques *Un jour tout ira mieux* et *On verra demain*. En 2012, il fonde la Cie L'infini Turbulent et crée les pièces *Ordalie* (premier prix du Groupe Geste(s)/DGCA) en 2014 et *Chair de ma chair* en 2019. Entre 1997 et 2017, il trace un parcours d'interprète. Il danse pour Nasser Martin-Gousset dans *Peplum* créé à la Maison de la Danse de Lyon et au Théâtre de la Ville, pour Karine Pontiers dans *Lamali Lokta* et *Phebus et Borée*. En cirque, il participe aux expérimentations sur *La Machine à jouer* de Camille Boitel et en rue à la pièce de Philippe Ménard et Alexandre Pavlatta *Homo Sapiens Burocraticus*.

Simon Tanguy

danseur

À 21 ans, il obtient une licence de philosophie à Rennes, s'initie à la danse contemporaine, et poursuit une formation au théâtre physique et au clown à l'école du Samovar (Paris). En 2011, il est diplômé de la SNDO School for New Dance Development, conservatoire national d'Amsterdam. Il a dansé comme interprète avec des chorégraphes comme Boris Charmatz, Deborah Hay, Maud Le Pladec, Jeanine Burning. Il danse également dans toutes les pièces de Thomas Chopin : *Ordalie*, *Chair de ma chair* et *Le Charme de l'émeute*. Comme chorégraphe, il crée *Fin et Suite*, *Inging*, *Japan* et *Gerro*, *Minos and Him*.

Steven Hervouët

danseur

Après une formation au Conservatoire de Nantes, il entre au CNSM de Paris en 2008. Il collabore actuellement avec Olivier Dubois, Arthur Perole, Jean Christophe Boclé et Yoann Hourcade. Il a également participé aux créations de Cécile Loyer, Sébastien Perrault, Thierry Micouin, Charlotte Rousseau et John Scott en Irlande. Il rejoint la compagnie L'Infini Turbulent de Thomas Chopin pour la nouvelle création *Le Charme de l'émeute*.

Johanna Levy

danseuse

Diplômée du Conservatoire National Supérieur de Lyon et formée à l'école Maurice Béjart en Suisse, elle s'installe à Londres où elle danse pour différentes compagnies. De retour en France Johanna danse pour Juha Marsalo et Raphaëlle Boitel, performe pour le plasticien Alex Ceccetti, pour Léna Massiani et rejoint la Cie Eco « Peau d'Ane » créée au Théâtre National de Chaillot. Elle danse également dans *Chair de ma chair* de Thomas Chopin. En parallèle Johanna signe la chorégraphie pour plusieurs groupes de musique dont The Do et BB Brunes. Puis elle fonde la Cie Ten dans laquelle elle chorégraphie *After*, *Twist* et *Convives*.

Benoît Armange

danseur

Il a développé son identité artistique auprès de divers artistes et compagnies tels que Michèle Anne De Mey, Carolyn Carlson, Juha Marsala, Tango Sumo, Escale et Thomas Chopin. Il se forme à la danse avec la Cie LaDainha en 1997,

puis en 2003 il suit la formation pour danseurs professionnels au CDCN de Toulouse. Benoît Armange continue ses recherches au sein de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Bruxelles.

Elsa Dumontel

danseuse

À l'issue d'une licence en médiation culturelle à Paris Sorbonne Nouvelle, elle intègre la formation professionnelle du danseur interprète; Coline à Istres. Formation pendant laquelle ils seront amenés à travailler avec Georges Appaix, Thomas Lebrun, Alban Richard, Fabrice Ramalingom, Michel Kelemenis, Rita Cioffi pour une reprise de *So schnell*. Elle est stagiaire auprès d'Alban Richard, Aina Alegre, Christian Ubl, Yan Raballand. Elle travaille actuellement avec Thomas Chopin pour *le Charme de l'émeute*.

Gaspard Guilbert

créateur sonore et régisseur son

Sorti des beaux-arts de Cergy en 2003 puis de BOCAL (projet de B. Charmatz) en 2004, Gaspard suit un parcours hétéroclite. Il laisse aujourd'hui ses différentes expériences interagir entre elles et se voit fréquemment passer d'un domaine à un autre. Ainsi il est à la fois musicien et sound designer pour des films documentaires et pour le théâtre et la danse autant qu'il danse lui-même pour différents chorégraphes, entre autres Olivia Grandville, Boris Charmatz, Jérôme Bel, Mohamed Shafik, Annabelle Pulcini, Meg Stuart, Anne Lopez.

Vincent Toppino

créateur et régisseur lumière

Il commence à effectuer des régies et des créations lumières un peu avant la chute du mur de Berlin. Et ce dans des spectacles... où les gens parlent: Théâtre du lucernaire, Cie du Carrousel, Cie Cas d'espèces, Spectacle de Poche, Cie Isée...- où les gens bougent: Cie Hervé Diasnas, Cie Valérie Lamielle, Yumi Fujitani, Cie Cobalt Works, 2 Temps 3 Mouvements, Cie Thomas Chopin...- où font (souvent) les deux: Cie Vilcanota, Cie Désordinaire...



L'INFINI TURBULENT

La Cie l'infini turbulent a été créée en 2012. Elle développe le travail artistique du chorégraphe Thomas Chopin. Ses principales influences sont les cultures populaires et les sciences humaines et sociales.

« Ce que je mets sur le plateau, je l'ai traversé. J'ai besoin de connaître physiquement les événements que je chorégraphie. Je pratique le corps social comme discipline ! Et je tente d'en livrer une approche totalement distancée, non dénuée d'affect, presque sociologique. Une étude de cas. »

La compagnie contribue au développement des rencontres interculturelles et à la sensibilisation des différentes populations au spectacle vivant et à l'art par le biais de la diffusion, de la formation et de tout autre moyen de transmission. En 2018-2019 la compagnie était en résidence au collège Jean-Pierre Timbaud à Bobigny dans le cadre de InSitu, résidence d'artistes dans le collège, projet du Département de la Seine-St Denis avec Les rencontres chorégraphiques de Seine St Denis.



pièces disponibles

2014

Ordalie

pièce pour 4 danseurs
1^{er} prix du Groupe Geste(s)

2019

Chair de ma chair

pièce pour 2 danseurs

contacts

L'infini Turbulent

c/o Dynamo
99 rue de Stalingrad
93100 Montreuil
linfini@hotmail.com
06 63 61 15 52



© CHRISTOPHE BEAUREGARD

PARUTIONS PRESSE

DANSER
canal historique

le
Journal
DES ACTIVITÉS SOCIALES DE TÉNÉROE

“LE CONFLIT RESTE UN MOTEUR DRAMATURGIQUE PUISSANT”

Alexandra Trinh - *Votre spectacle provoque des sentiments contradictoires, notamment face à la violence, entre effroi et fascination. D’où vient selon vous cette fascination pour la violence que nous éprouvons parfois ?*

Thomas Chopin - C’est la question que pose le titre du spectacle, “le Charme de l’émeute”. Cette fascination de la guerre existe en nous depuis longtemps, car l’homme a dû se battre pour survivre depuis la nuit des temps. Dans notre société, je pense qu’il y a un supplément d’énergie dont nous ne savons pas quoi faire. Nous l’exprimons dans le sport, mais cela ne suffit pas. C’est une dynamique qui, finalement, révèle notre archaïsme. (...)

L’ÉMU DE L’ÉMEUTE

Philippe Verrière

(...) De postures en libido, l’émeute devient le moment où se libère un désir charnel, une érotique de l’insurgé comme un pied de nez aux règles sociales. Et très normalement, cela glisse vers la rond dionysiaque et le sacrifice rituel d’un membre frappé au sol, vers l’excès. Même quand un des danseurs feint d’appeler le public à rejoindre la manifestation sur le plateau, cela sonne comme le plaisir d’une ola que l’on voudrait lancer des tribunes, comme l’appel au soutien d’un groupe de rock à son public. Cela sonne comme un moment d’érotisme collectif. Et que faire après l’orgie -le déchaînement de violence en l’occurrence sinon réinventer un ordre. Le déploiement spatial des danseurs se structure ; la révolte, puis l’exubérance et la bacchanale aboutissent au défilé, à ce carnaval de figures cherchant à se ranimer dans l’excès ordonnancé (...)

Libération

«Le Charme de l’émeute», batailles arrangées

La pièce chorégraphique de Thomas Chopin met en scène un groupe de manifestants et en explore les liens intimes, nourris d’utopie.

Dans la danse-théâtre de Thomas Chopin, l’insurrection s’inscrit parmi les fondamentaux de la vie sociale et intime. Casques et lunettes de piscine, en keffieh ou en tenue de sport, on identifie le manifestant du XXI^e siècle dès les premières minutes de la pièce dansée *le Charme de l’émeute*. Ils sont cinq, deux filles, trois garçons, et leurs opposants, invisibles, probablement des forces de l’ordre, les encerclent de tous les coins de la scène. Ils les tiennent en joue, leur lancent des projectiles imaginaires, se propulsent et leurs gestes compo-

sent une chorégraphie familière. Cette scène, usée et vidée de sa substance sous le matraquage médiatique sur scène, où sa violence est désamorcée malgré le fracas métallique de la bande-son. Le metteur en scène Thomas Chopin évite alors de justesse une stylisation facile de l’insurrection en déplaçant vite son sujet vers l’intimité des manifestants, et rappelle qu’on peut être black bloc puis se rassembler, après la castagne, dans une grande étreinte collective. Ici, l’envers de la lutte, c’est l’amour, mais aussi l’allégresse, l’amitié, l’entraide. «*Tourbillon d’affects*», d’après les mots du chercheur Romain Huët (auteur d’un livre récent sur le sujet aux PUF), l’émeute se place ici parmi d’autres rites de la civilisation, à l’image de cette ronde tribale masquée, qui dégénère en bataille de frites géantes. Que fait alors la scène à des faits de société aussi

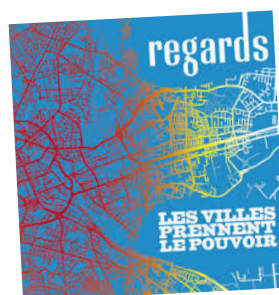
bouillants d’actualité? Le traitement très narratif et dynamique de Chopin les met à distance en proposant une version tout à fait utopique. On sourit alors lorsque l’un des danseurs, Simon Tanguy, se relève après la bataille et enjoint le public à rejoindre le soulèvement – l’art a-t-il encore la puissance d’inciter à l’action directe? Evidemment pas. Il peut en revanche dessiner un improbable happy end, une alternative fantasmée à de virulentes tensions sociales, le temps d’une ultime danse synchronisée aux relents vagues nostalgiques – là où, dans le réel, on doute qu’aucune chorégraphie ne puisse de sitôt réconcilier peuple et pouvoir.

THOMAS CORLIN

LE CHARME DE L’ÉMEUTE
chor. de THOMAS CHOPIN
Le 25 mars aux Halles de Schaerbeek, à Bruxelles, le 5 mai au Sablier, à Ifs (14).



CHRISTOPHE BEAUREGARD



Danse



Thomas Chopin - Le Charme de l'émeute

Les 17 et 18 jan., Théâtre de la Cité internationale.

Thomas Chopin - Le Charme de l'émeute

19h30 (ven.), 20h30 (sam.), Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14^e, 01 43 13 50 50, faitschiver.com. (11-23 €).

Le thème est d'actualité. La manifestation, la rébellion, l'émeute font parler d'elles tous les jours dans tous les pays. Avec cette pièce étrangement intitulée, le jeune chorégraphe Thomas Chopin propose sa vision de la révolte, un thème très présent sur les plateaux. Comment se soulever ? Qu'est-ce qui secoue les corps happés par cette révolte ? Quels gestes inédits surgissent dans ces emportements individuels et collectifs ? Sur une bande-son nourrie de multiples ambiances, cinq danseurs expriment cet élan rageur.



CORPS SOCIAL

Hommage au corps et à l'être humain, ode à la liberté... Cette création de Thomas Chopin embrasse l'histoire et la force de l'émeute depuis le XIXe siècle. Qu'il s'agisse du Printemps arabe, des Indignés, de Nuit Debout ou des Gilets Jaunes... le chorégraphe fait feu de tout bois. "Il puise un puissant moteur de vie dans les conflits", note Nolwenn Bihan, directrice du T.U. À l'aide du corps physique, celui qui est également interprète pour d'autres, pratique le corps social. Sur une bande son issue de manifestations, il ajoute les gestes aux mots. Un spectacle furieusement dans l'air du temps.

CHARME ET VERTIGE DE L'ÉMEUTE

entretien croisé entre Romain Huët et Thomas Chopin - par Marion Rousset

L'un et l'autre, vous brisez le cliché d'une violence gratuite, frontale, commise par ceux qu'on appelle aussi les « casseurs »...

Thomas Chopin - Une émeute restera toujours dure, sale, violente. Je n'ai pas cherché à évacuer cette violence, mais nous avons travaillé au fur et à mesure des répétitions à détourner le geste, à le rendre plus abstrait, afin que le spectateur n'ait pas le sentiment d'être dans la position de l'ennemi. C'est pourquoi, dans la mise en espace des formes chorégraphiques, je suis toujours sur des diagonales et des profils. J'évite d'être frontal. Il se trouve que cela fait écho aux observations de Romain sur un débordement et un désordre qui relevant d'une mise en scène, d'une violence qui vise d'abord à se donner à voir. Ce débordement, c'est au départ celui du cortège syndical, l'idée d'arrêter de manifester comme avant, de créer une masse non encartée. Pour l'historienne Mathilde Larrère, l'émeute est la matrice de la manifestation. Ce qui fait peur dans le cortège de tête ou les Gilets jaunes, c'est le retour à la part sauvage d'un XIXe siècle révolutionnaire. Si ça ne débordait pas, ça m'inquiéterait !

Romain Huët - Le cortège de tête n'a rien d'une multitude hystérique et incontrôlée. La plupart du temps, les émeutiers évitent la confrontation directe. L'émeute est ainsi le siège d'une violence maîtrisée, calculée, domestiquée. Une violence qui ne vise pas à anéantir, à tuer, mais à se rendre visible et à gêner, sinon à désorienter le pouvoir. L'agir destructif ne s'exprime pas de façon désordonnée, il est mis en forme, voire en spectacle (...).



Le charme de l'émeute

de Thomas Chopin, les 14 et 15 janvier au TU, Nantes

« *L'émeute est une passion du réel, dit le chercheur Romain Huët, une esthétique du corps* » (lire son interview dans la rubrique « Sortir du XX^e siècle »). Et ça, le chorégraphe Thomas Chopin l'a bien compris. Alors sur un montage de sons issus des mouvements sociaux les plus iconiques du jeune XXI^e siècle, cinq danseurs font vibrer leur colère jusqu'au vertige. Si le pouvoir est logistique, la matérialité des corps et leurs affects auront leur rôle à jouer dans sa destitution.

◇ A. J.-C.



Le charme de l'émeute, de Thomas Chopin
p. D.R.

MACULTURE

(...) Après *Ordalie*, pièce créée en 2014 évoquant les conflits intérieurs et la mise en danger de soi, sa nouvelle création *Le charme de l'émeute* contextualise cette fois-ci un risque qui serait extérieur, et, puisqu'il n'est pas identifié, c'est au public d'en interpréter la cause. Il est facile de faire le rapprochement avec le contexte actuel de lutte pour des droits sociaux, cependant Chopin, en évitant de donner un sens évident au conflit narratif, laisse l'interprétation ouverte. Il suggère que l'Homme se bat, en tout temps, non pas seulement pour (se) défendre (d') une cause mais également pour des enjeux plus essentiels et archaïques : la liberté individuelle et le collectif, la solidarité et le vivre ensemble. En effet, le conflit à ce pouvoir à double tranchant de faire ou défaire les groupes. En situation de guerre, on crée des alliances. C'est sans doute dans cette contradiction que naît le charme de l'émeute (...)

Emma Bathilde

ouest
france



Printemps arabes et Occupy Wall Street

« Depuis toujours, je crois, j'ai une obsession pour les insurrections et les révoltes en France et à travers le monde. Déjà, j'ai grandi dans la contre-culture politique des années 1970 : mes parents étaient responsables d'une librairie alternative à Angers.

Puis, les Printemps arabes ou le mouvement Occupy Wall Street m'ont particulièrement marqué. En 2016, je me suis plongé dans les manifs avec celles contre la loi Travail. »

ZAD, ronds-points et scène

« À la base, j'avais l'idée d'adapter le film de Chris Marker, *Le fond de l'air est rouge*. Puis, la décennie de révoltes que l'on vient de vivre m'a fait bifurquer. Le lien entre la lutte et

l'espace m'intéresse : il fallait transposer les ZAD (Zones à défendre), les ronds-points... dans l'espace artistique qu'est la scène.

En plateau, on construit avec les interprètes, on rejoue des situations, on transforme le matériau d'origine en mouvements. Il faut aussi trouver la bonne distance par rapport au réel : j'ai retravaillé la première maquette de mon spectacle, présentée en décembre 2018 en plein mouvement des Gilets jaunes. »

Spectacle et politique

« Je ne sais pas si une création, c'est de la politique. Je n'ai pas cette

